

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Franceville : se relever malgré le Covid-19 !

**DIFFICILE** d'avoir des chiffres dans un contexte gabonais. Alors ce sont quelques témoignages qui ont guidé notre travail. Ils sont dans les métiers de la librairie, de la vente de vêtements ou de la restauration. Ils ont subi de plein fouet la crise sanitaire dans le chef-lieu de la province du Haut-Ogooué. Nombreux essaient tant bien que mal de se relever. Ils racontent.

Line R. ALOMO  
Franceville/Gabon

**B**OUTIQUES rouvertes. Masques obligatoires par endroits. Surcharge dans les transports en commun... Elle semble bien loin la réalité du coronavirus qui a imposé à Franceville, chef-lieu de la province du Haut-Ogooué, comme au reste du pays d'ailleurs, de se confiner. À Potos par exemple, les lieux grouillent de monde. Là un photographe ambulant capte des instants de vie.

Ici un vendeur de vinyles, cassettes, et compacts-discs fait la promotion de succès du temps passé. Plus loin, ce sont des vendeuses de manioc qui rivalisent de talent pour attirer le client.

Il y a surtout tous ces commerces dits non essentiels qui, dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus, avaient été sommés fermer, mais, petit à petit ont rouvert. Si leurs

gestionnaires et propriétaires ressemblent à des naufragés qui reprennent leur souffle, ils ont foi en des lendemains meilleurs même si l'horizon semble flou.

Et puis il y a tous ces commerces dits non essentiels qui avaient fermé et qui ont petit à petit rouvert.

Si leurs gestionnaires et propriétaires ressemblent à des naufragés qui reprennent leur souffle, ils ont foi en des lendemains meilleurs même si l'horizon semble flou.



La vie reprend à Potos, mais le coronavirus a gravement impacté les activités commerciales.

magazines qui se vendaient. Mais là, plus rien. Le chiffre d'affaires s'en est trouvé au plus bas. Si on a survécu, c'est grâce à la divine providence. Aujourd'hui l'activité n'a toujours pas atteint son niveau, mais au moins a-t-elle repris".

Fofana lui est propriétaire d'un magasin de vente de vêtements situés à Potos. N'étant pas secteur essentiel, il a fermé et croisé les bras en mars 2020. Il a accumulé les loyers du magasin et de sa maison d'habitation. Même se réinventer, il n'aura pas su trouver la force. "Au plus fort de la crise, je me rappelle que nombreux me demandaient de vendre sur internet. Même ça, je n'avais pas la force de faire". Aujourd'hui il a rouvert grâce à des avances sur stock de ses fournisseurs et des prêts de toutes parts. L'activité n'est pas florissante mais au moins occupe-t-il ses journées à chercher de quoi vivre.

Jayne Biwaou, pour sa part, est dans le secteur de la restauration. Sa structure, Horeca (Hôtellerie restauration café), fast-food et restaurant classique, a été sé-

rieusement touchée par la crise sanitaire. "Pendant des mois, le restaurant a été fermé. Aujourd'hui, malgré une réouverture partielle, rien n'est gagné", pense-t-elle. "Avant la crise, il y avait de l'affluence. Aujourd'hui, nous devons gérer une dizaine de couverts seulement le midi", se désole encore la jeune femme. Jayne estime que la longue période de fermeture des restaurants, l'obligation de présenter le test PCR pour avoir accès à la salle, l'heure du couvre-feu (même si allégée récemment par le gouvernement), enfin la crise financière font que beaucoup de clients ont changé leurs habitudes de consommation. Elle-même a été contrainte, pour préserver son activité, d'alléger ses charges. "Trois étudiants qui étaient embauchés dans le restaurant n'ont pas vu leur contrat renouvelé."

Ces témoignages non exhaustifs sont à peu près le portrait-robot de ce qu'aura imposé cette crise à Franceville. À quelques exceptions près. Alors, comment se relever de ce naufrage collectif?

## La relance par le crédit

L.R.A.  
Franceville/Gabon

**N**OMBREUX pensent à l'après-Covid-19. Et certains n'attendent pas ou n'ont pas attendu que la crise soit passée pour s'y mettre déjà. Tant dans 5 ans, estiment ceux-là, les effets de la crise se feront encore sentir.

Il y en a ainsi qui voient internet comme la solution. "Il faudrait se réinventer en misant sur internet (vente en ligne/vente à emporter) et ce, quel que soit le secteur d'activité", avance Jayne Biwaou, propriétaire d'un restaurant à Franceville. Macro-économiste, Serge-Maurice Pambou soutient, pour sa part, que pour sortir de cette situation, il importe de relancer l'activité

économique par la demande. C'est ce qui est fait dans les économies avancées, avec des plans de relance colossaux dans l'Union européenne et aux États-Unis.

En ce qui concerne le Gabon, rappelle-t-il, l'État a accru son endettement et a le soutien du Fonds monétaire international (FMI) et du marché obligataire de la Cémac (Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale). Le macro-économiste estime qu'il faudrait maintenant que la Banque centrale et les banques prennent le relais, par une baisse des taux. Ce qui pourrait contribuer à relancer les entreprises par le crédit.

Des pistes de solutions à explorer, pourquoi pas !